

**Paul-Bernard Sabourin**, né le 20 août 1934 à Saint-Laurent de la Prée (Charente Maritime), Professeur émérite de droit public de l'Université Paris V, Chargé de conférences à l'École Pratique des Hautes Études en Sorbonne et Président du Cercle Richelieu-Senghor de Paris, est l'auteur de trois recueils de poèmes : *Brèche-lumière*, paru aux éditions du Hameau, en 1986, *Bleu des oublis*, aux éditions Saint-Germain des Près, en 1992, et *Le Cocher de l'au-delà*, aux éditions Saint-Germain des Près, en 1994 (couronné du Prix du Jasmin d'Argent en 1995).



La mer exulte violente promptitude  
Les cerneaux de coton courbent l'aiguille décharnée  
Inutiles tendeleets pavesades vaines

Le disque d'orange cru crénelé l'horizon  
Le vol de la sterne se joue des astrolabes  
La côte de Coromandel n'a plus de couleurs

Sous les orgues mugissantes les porphyres  
Sculptés en gaufrure d'or maudit  
L'étroite valleuse et fausse braye

Une déchirure offre le paisible paluden  
L'habile océan vient à sa rencontre  
De son habitude lui fait collier de servage

Monstre attaque avec furie son île Belle  
Courbe le tamaris cachant le fuchsia  
Remplit de terreur les ambons séculaires

Résiste encore l'aiguade aux pierres talutées  
Sous protection de la fière asphodèle  
Comme à Pondichéry l'indienne la flotte française

Belle-île, septembre 2002



Les Monts chevauchent les failles inattendues  
Comme la Mort saisit le vif sentencieux  
Indomptable furie de ces arts insidieux  
Au travers des chevauchées de déesses échauffées

A cru sur l'étalon chevauche l'Impubère  
Comme le Vif saisit le mors  
Images possessives en or sculpté  
Comme les pas oubliés des dieux au désert

Sur les monts s'élève l'étalon nerveux  
Comme aux vents agiles s'accoutume le vieillard  
Voici que viennent les contrastes  
Potentielles images incongrues

L'Impubère s'est enfui proie volatile  
Comme l'iris violet en son éclat  
Apparaissent les humbles solitaires  
Gavés de fruits piquants immobiles

Et par dessus les arbres fractures et monts  
S'établit la lente monotonie  
Morts en saisine du vif  
Avides de plier le Plan

A son dernier souffle l'Impubère connaîtra  
Les vives chevauchées des amours domptées



J'avais rêvé de la femme immortelle amoureuse  
Dans mes poèmes de chiffon  
A mes lèvres en déshérence abondait le sang en rythme syncopé

J'avais enfanté un monstre facile bénin  
Bientôt il fut un serpent au soyeux déploiement  
Le doute emplit les racines du poète

Et voici que le poète devint lui-même serpent somptueux  
Créé de ses œuvres sans retenue  
Sans fin ni même claire histoire

Alors arrivent en nacelle nuageuse les vierges de l'antique  
Elles scellent la bouche naïve du poète  
Qui voulait comparer leurs lèvres à l'ultime rosée